

14^e EDITION DU FESTIVAL DU THEATRE DE SKIKDA Pour la première fois, les troupes de Mascara et Touggourt

La 14^e édition du festival du théâtre de la ville de Skikda a eu le privilège d'inscrire à son registre quelques nouveautés dont la visite des troupes théâtrales de Mascara et Touggourt.

Mascara : l'accent de l'Ouest pour exprimer l'éternel mal

La troupe *Echourouk li takafa ouel Masrah* de Mascara a présenté la pièce *Moussafir III*, adaptée d'un texte poétique de l'Egyptien Salah Abd Essabour. La trame de la pièce se déroule dans un train avec deux personnages, le voyageur et le contrôleur. Le premier cité, El Hadj El Haouari Chikhaoui, le visage poupin et l'air idiot, est un homme dans la peau de l'opprimé, son comportement, ses réactions et ses origines patronymiques le prédisposent. Il deviendra la proie idéale du contrôleur. Ce dernier, Mohammed Fimehdi, le metteur en scène de la pièce, est un oppresseur de premier ordre, il a pour idoles, Alexandre le Grand, Hannibal, Houllakou, Hitler et autres dictateurs éclairés et personifié à merveille la force du mal. Des ressemblances frappantes avec les Etats-Unis ne sont pas à écarter. Une projection vidéo, en fin de représentation, montrant des scènes de guerre avec la photo en arrière-plan de la statue de la Liberté, en est l'indice. Un troisième personnage, Hakim Mebenni, le narrateur, se livre à une gestualité intense et se morfond dans une passivité qui rappelle celle des intellectuels. On le trouve dans diverses positions, assis rotant dans son fauteuil, sur le wagon en train de jouer avec du chewing-gum, déboulant autour de la scène en balbutiant avec ses mains.

Une certaine lourdeur dans la pièce et l'accent de l'Ouest, parfois incompris, sont deux facteurs qui contribuent à focaliser l'attention du public sur lui. Il est probablement le personnage le plus attachant de l'œuvre. Tout le monde attend beaucoup de lui, comme attendent les peuples de leurs élites. Souvent en vain.

L'équipe technique de la pièce est constituée de Rahmouni Abdelhalim (scénographie), Ahmed Ama (éclairage), Hamou Merzoug (son et images) et Bouçedra



Mohammed (effets sonores). A titre d'information, la troupe théâtrale a été créée en 1995 et a à son actif trois autres pièces dont *Sarkhat Fennen*, adaptée de l'œuvre de Tchekov, *Essedjine* (Monologue) et *Houb oua Doumouâ*. Son palmarès : Prix du jury en 1995 au festival national du théâtre amateur, pour la première citée, 2^e Prix lors du festival du monologue à Chef pour *Essedjine*, et récemment, le Prix spécial du jury à Mostaganem pour la pièce *Moussafir III*.

Touggourt : l'ambiance du Sud pour surfer sur les problèmes nationaux

La troupe de Touggourt *Djamaiaat El Baraa Iltanmiat Ettifile* (Association de l'innocence et du développement de l'enfant) a participé avec *Eddil El Moukhtaliif* (L'ombre différente), réalisé par Djamel Bousnina sur une idée de Djamel Saadaoui.

La confrontation entre un écrivain et un voleur est le thème principal de l'œuvre. Entrant par effraction dans une maison, un voleur amateur, El Aid Ben Amara, ne

croyait nullement que cette dernière était démunie des plus élémentaires équipements. Il sera vite appréhendé par le propriétaire, Tarek Hamouia, un écrivain désabusé et sur le bord de la déchéance. Un dialogue entre les deux personnages s'établit vite et une amitié se tisse peu à peu, favorisée par la similitude de leurs déboires. La pièce met à nu les déchéances sociales des citoyens algériens. Les causes et les effets, — l'écrivain est un opposant au système, ce qui lui a valu la prison — et le voleur est membre d'une famille pauvre de neuf personnes — ce qui l'incite au vol. Cette série d'échecs — le premier a vendu tous ces meubles et mis sa famille dans un désarroi sans pareil, et le deuxième rate tous ses coups et est recherché par la police — démontre d'une manière pondérée les dérives des pouvoirs en place. Un troisième personnage, Kh'miss Nasr Allah, le policier, fait son apparition à la fin de la représentation. Une lourdeur dans la pièce, un dialogue sec, un jeu de scène un peu stéréotypé ont contribué à donner à la pièce un son monocorde. Ce qui a eu, paraît-il, la désaveur du public.

Boussaba Mohamed Amine et Debbah Khmissi sont les deux techniciens du plateau.

La troupe de Touggourt existe depuis 1992, elle a été créée par Djamel Bousnina sous le nom de *Es Salem III Founoune Eddramia*. Spécialisée dans le théâtre pour enfants, elle a à son actif 20 pièces dans ce domaine.

En 2003, sous son actuelle appellation, elle se lance dans le théâtre pour adultes en produisant trois pièces et trois monologues. Elle rafle deux prix : le Prix de la meilleure interprétation féminine, en 2003, attribuée à Bel-Abbès Nour El Houla (le 2^e de sa carrière après celui de 2002 à Mostaganem également pour *Ghabat Ezzioune*) pour son rôle dans *Lil Adji El Djazair*, et le Prix du jury à Tarf en 2006, pour le monologue de El Aid Ben Amara *Fi Mahabi Errih*. Ces deux distinctions s'ajoutent à celles de 2002, déjà mentionnées et de 1995, attribuée à Khelif Ramdane, le Prix de la meilleure interprétation masculine à Constantine.

Zaid Zohéir

Alloua Djeroua Wahbi : "Il faut des directeurs Kamikazes pour gérer les théâtres régionaux"

C'est, semble-t-il, la solution prônée, par ce journaliste et cette éminente personnalité du théâtre national, pour arriver au bout de la gabegie et de l'inertie qui caractérisent ces institutions culturelles depuis au moins une décennie. "Ces directeurs auront pour mission spéciale, dans un délai ne dépassant les trois mois, de purifier les théâtres des entraves de tout ordre. Après ce sera autour de la création artistique d'avoir droit de cité", dira-t-il.

Lors d'une conférence-débat "Problèmes du théâtre algérien", tenue au théâtre de Skikda dimanche après-midi, le conférencier a rendu, en premier lieu, hommage à deux illustres personnalités culturelles de Skikda, Mohammed Bouchhit et Salah Zaïd. Il a regretté que l'association, organisatrice du festival, n'ait pas pensé à baptiser ce dernier avec le nom de l'un d'eux. Il a tenu à rappeler, dans une brève rétrospective, les débuts houleux et sous tutelle étatique du théâtre, à l'aube de l'Indépendance. "Le début s'est fait sur de fausses bases", souligne-t-il. Et d'enchaîner : "Les fondements du théâtre professionnel algérien se sont faites sur des injonctions et des décrets ministériels. Ses institutions et écoles de formation relevaient de trois ministères : l'Éducation, l'Enseignement supérieur et la Culture."

Cette stratégie étatique de "superviser" le travail des intellectuels commencera à se faire sentir avec l'ère du "multipartisme" dont l'impact négatif s'est



traduit par une baisse dans les activités théâtrales et une remise en cause du statut des artistes. Pour ce deuxième point, le cas des diplômés de l'école de Bordj El Kiffan est un exemple édifiant. Zenir Saïd, actuel directeur du Théâtre régional de Skikda faisait partie de la promo de années 1970. Il signalait aussi les dégâts de cette marginalisation tenace. Parmi eux, la non-crédibilité du diplôme délivré et la difficulté de décrocher un emploi.

Dans la foulée de la mise à nu des préliminaires lacunes de la naissance du théâtre, Alloua Djeroua Wahbi insistera sur les défaillances liées à la formation des intervenants dans une pièce de théâtre. "Nous sommes en 2006 et nous n'avons pas d'acteurs, de metteurs en scène, de scénographes, de critiques de théâtre ni de dramaturges bien formés. C'est inadmissible quarante-cinq ans après l'Indépendance", déclare-t-il.

Un chaud débat s'en est suivi au cours duquel les intervenants ont axé leur propos sur le devenir du théâtre et l'impérieuse nécessité pour les pouvoirs publics de le considérer à sa juste valeur et ce, à travers le lancement d'un vaste projet culturel qui engloberait un projet théâtral.

C'est l'avis de Ahmed Boutata. "L'avenir du théâtre demeure intimement lié à l'élaboration d'un grand projet culturel", dira-t-il. Et d'enchaîner, incisif : "On doit encourager la culture de qualité au détriment de la culture inculte." Allusion à peine voilée à la prolifération des monologues et des *malhamate* qui, à ses yeux, freinent l'avancée du théâtre et nuisent à la véritable création artistique.

Concernant l'implication de l'Etat, tour à tour, Azri Ghouti, directeur du Théâtre régional d'Oran, et Omar Fatmouche, directeur du TR Béjaïa, ont signalé que ce dernier est en

grande partie responsable de beaucoup de problèmes. "Il ne faut pas rejeter la responsabilité sur les praticiens. A titre d'exemple, le volet de la formation doit être pris en charge par les pouvoirs publics", clamera le premier cité. "La chape de plomb politique sur le travail des artistes a fait beaucoup de mal", appuiera le deuxième. Une épée de Damoclès qui a un peu muselé l'expression théâtrale. Et pas seulement elle.

Raja Alloua, veuve de Abdelkader Alloua, remarquera, quant à elle, que la nationalisation du théâtre par Ben Bella et le souffle qui y a été imprégné sous l'ère de Boumediène, aucun des présidents actuels, Chadli, Zeroual ni Boutefflika, n'a fait de démarche positive pour le théâtre."

Djeroua Alloua Wahbi est journaliste, essayiste et critique au journal arabo-phonie *En Nasr* depuis les années 1970. Durant cette même période, il était membre de l'une des premières troupes théâtrales constantinoises, le Crac, qui a lancé le Gac, le groupe d'action culturelle, et a fourni au Théâtre régional de Constantine la majeure partie de ses acteurs. Parmi ses œuvres, *Mamah aani el masrah el djazairi aourak khassa*, deux essais critiques sur le théâtre qui sont proposés lors d'une vente-dédicace ; un roman *Bab errih* ; un recueil de nouvelles *Chernaka fi fast echitaâ* ; un essai *Ettadrib fil qacida el djazairia* et un recueil de poésies *El oukouf bi bab el kantra*.

Z. Z.

QUINZAINE DU CHAABI A MOSTAGANEM Plein les yeux, plein les oreilles...

La cité de Sidi-Saïd vit, depuis un moment, de sacrés fragments de bonheur avec du chaabi plein les yeux, plein les oreilles.

Mostaganem est en fête depuis le 7 courant à l'occasion du célèbre *rebk* qui se tient chaque année à cette époque au sein du mausolée de Sidi Lakhdar Benkhilouf et ce, en hommage à ce dernier.

Ce rendez-vous traditionnel, prisé par des milliers de fidèles, est consacré à la *ziyara du ouali essalah*, aux folklores et zorna propres à la région du Dahra, à la grande *waâda* faite de couscous et de thé à la menthe ainsi qu'à la musique chaabi en soirée où seul le répertoire de Sidi Lakhdar, poète est puisé par les chanteurs qui à l'occasion y prennent part.

Cette année, c'est le grand cheikh mostaganémis Ahmed Zeguiche, qui a eu l'honneur d'ouvrir le bal à la faveur d'une superbe prestation.

Plus tard, au milieu de la nuit, lui succédera l'autre fidèle et adepte de Sidi Lakhdar, l'Algérois Kamel Bourdib.

Les adeptes du *ouettar* et de *sanaâ* auront à se délecter, par ailleurs, des proesses de musiciens et chanteurs lors du festival qu'organise l'APC de Mostaganem du 15 au 17 août.

Au menu, de grandes figures du chaabi algérien, à l'instar de Abdelkader Chaou, Mohamed Kherbab, Zeguiche, Dîdine Karoum, Maâmar Belahcène ainsi que le maître incontesté actuellement en Algérie, cheikh Maâzou Bouadijadj, à la mémoire prodigieuse, sans parler des jeunes comme Boukharouba.

En outre, la musique andalouse sera présente sur le plateau artistique et ce, avec l'adhésion de Nadi Hillaïl Ettakafi, El fen oua nachat et Ibn Badja.

Une manifestation devant avoir lieu à la Maison de la culture et où il sera pour la circonstance, rendu hommage à deux figures de proue de l'art traditionnel à Mostaganem, les regrettes Hadj Kaddour Benhaoua et Hamidièche Mohamed. D'autre part, la demi-finale du concours national de musique chaabi se déroulera les 18 et 19 août à la Maison de la culture toujours, sous la conduite de l'actuel commissaire de ce festival national, le chercheur et ancienne vedette de la chanson chaabi, Abdelkader Bendaâmeche.

Ceci étant, la fin du mois sera marquée par l'autre rituel rendez-vous avec Sidi Lakhdar à l'occasion des journées de chaabi qui, chaque année, se tiennent sur place entre les 20 et 22 août plus précisément. Il sera comme de coutume rendu un non moins vibrant hommage au chantre de la poésie populaire à l'occasion de la tenue de trois soirées non-stop de *ouettar* et de mélodies ensorcelantes dans un véritable cocktail de *qacida* toutes puisées du seul répertoire du légendaire Lakhdar Benkhilouf.

Rendez-vous donc au mausolée tant convoité pour vivre l'ambiance du thé à la menthe servi et dégusté à la belle étoile et des belles et impérieuses paroles dont notre chaabi national continue de s'abreuver. *"Mestghanem nou koul djih, eli dlamha, liss imout kif irid"*.

Sid-Ahmed Hadjar

AZRO N'THOR/IFERHOUNENE Pèlerinage aux sommets

Attraction annuelle de l'été qui draine chaque année, et pendant trois week-ends, à partir de la deuxième semaine du mois d'août des milliers de pèlerins en prise à une exaltation fantasmagorique, venant des quatre coins de la région et même du pays pour accomplir le rite *Asensi* sur le pic d'Azro N'thor qui domine à 1 880 m d'altitude les régions d'Illiten et Aïn El Hammam. L'événement ne déroge pas à la règle cette année.

Vendredi c'était, en effet, au tour du village Aït-Atella, avant Zoubga et Aït-Asou la semaine prochaine, d'organiser la fête qui a permis à plusieurs centaines de pèlerins d'accomplir le rite "typiquement kabyle" sur le pic d'Azro N'thor dont la légende transmise de génération en génération transcende le temps et les hommes, un rite dont l'origine exacte échappe même aux organisateurs dont on a sollicité l'éclairage.

Dès le matin et jusque tard dans l'après-midi, d'interminables processions d'hommes, de femmes et d'enfants escaladent le pic dans un défilé riche en couleurs pour un recueillement sur les lieux. Siège de plusieurs croyances, comme ce vœu qui aurait permis à un émigré parti depuis dix ans en Angleterre de revenir parmi les siens dans la semaine qui a suivi l'invocation des saints, ou encore cette couscoussière qui a dévalé la pente raide sur plusieurs centaines de mètres sans se briser ni perdre son contenu, qui ravivent le symbolique passé mystique de la région. Une pratique et un rite qui

ont suscité, il y a quelques années à peine, la curiosité des médias étrangers comme Arto et une chaîne de télévision japonaise.

Les villages innovent chaque année pour rendre le séjour des pèlerins moins éreintant. A commencer par le transport et la restauration de tous les visiteurs dans des conditions optimales d'hygiène et de sécurité, les repas étant préparés sur site la veille. Cette année, des bus loués à des prix symboliques ont été mis à la disposition des citoyens. Les trois villages, issus assure-t-on, de familles agnatiques, qui fêtent en aparté l'événement et selon leurs convenances, s'organisent en commun pour des travaux collectifs sur le site comme ce forum réalisé au pied d'un cèdre centenaire où les pèlerins déposent leurs offrandes.

Pour s'abriter du soleil qui darde, les familles dont beaucoup d'émigrés ont érigé d'innombrables tentes de fortune sous les arbres alors que toute une insolite activité commerciale, allant de la vente d'objets artisanaux aux fruits et légumes en passant par les glaces et les sucreries sous les détonnant bruit de groupes électrogènes, est pratiquée sur ces hauteurs qui dominent la vallée de la Soummam et une grande partie de la Haute-Kabylie, brisant la féerie des lieux qu'on rejoint après avoir emprunté une longue et poussiéreuse piste que les autorités devraient songer à bitumer considérant l'importance de cet événement annuel.

S. Hammou

Actu Cult

Librairie du Tiers-Monde

- Cet après-midi 15h
Rencontre littéraire avec Belkacem Ait Ouyahia autour de son dernier ouvrage *L'Alrasienne*.
La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace.

Piscine Aquafort Land

(Bordj El Kiffan)
- Cet après-midi et demain
Concours de Dj's
Terra Parc Zéralda
Jusqu'au 30 août se tiendra une exposition d'arts plastiques sous le thème *Coucher du soleil*.